

"Voyage en PICARDIE"

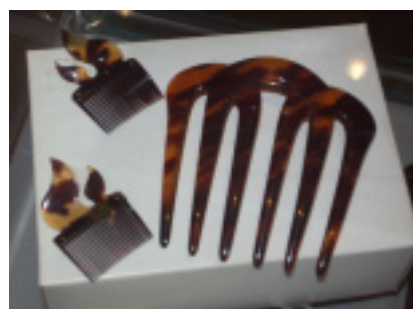
à MERU (Oise)

Dimanche 12 février 2006

Rédacteur : Pépito SALLENT alias « Pepito »

Photographies : Béatrice BERGOUHNON alias « Pégase »

Il ne fait pas bien chaud en ce matin de février. Ça pèle et faut être au rendez-vous pour une heure qui n'a rien de dominicale. -2° et 8h30 au Victor Hugo, c'est le bain. Sauf que là il s'agit de mettre en roues nos Gold qui, pour quelques unes, se sont ankylosées durant l'hiver - (en)kilosées aussi, j'en ai vu pesantes de chromes – aérer le cœur et l'esprit de leurs pilotes ainsi que réouvrir la boîte à images des (lady)wingers parisiens d'une petite balade d'une cinquantaine de kilomètres.



Dimanche 12 février, le bureau de GWC PARIS/IDF nous conviait à sa première sortie de l'année, un *Voyage en Picardie*, pour y découvrir tout l'Art de la fabrication (notamment) du bouton. Et les boutons, les wingers ils aiment ça, à en barder leurs montures pour activer sirènes, trompettes, néons et autres flashes. Ah bon, c'est pas de ces boutons là dont on parle... Rectification donc, programme culturel de notre balade, la visite du Musée de la nacre et de la tabletterie, à Méru, et plus largement un rappel industriel de cette région où se fabriquaient, il n'y a pas si longtemps encore, des objets de nacre, d'ivoire ou d'écaille aussi dissemblables que boutons, éventails, peignes et autres pièces.



C'est enrobé de froidure, mais en l'absence de brume, que chacun arrive au lieu de rendez-vous. On se salue, on se retrouve, on boit un café. Tiens, Damien est du voyage ainsi que JP. Tous apprécient et les remercient de leur participation. 1, 2, 3, 4.... c'est une vingtaine de motos qui s'ébrouent joyeusement au départ de Paris.

Le cortège file sagement sur une route légèrement humide, ce qui ne contrarie nullement le plaisir de l'instant. Il convenait probablement de vérifier l'enthousiasme des montures et de leurs pilotes, c'est sûrement ce à quoi s'employa le groupe de tête qui ponctuellement

imprima un rythme plus soutenu au convoi. Vérification faite, mécaniques et pilotes sont synchrones, la sécurité respectée, tout va bien. La traversée des bourgs s'effectue comme il se doit, au son de nos sirènes et autres trompes, ce qui, la surprise passée, nous vaut toujours en retour le salut ou le sourire de sympathie des habitants.

C'est sans encombre que nous nous approchons de Méru et de notre fabrique de boutons. C'est en effet une ancienne usine de boutonnerie, joliment rénovée, qui abrite le Musée de la nacre et de la tableterie. La brique rouge rappelle les constructions industrielles du siècle passé, que souligne la silhouette majestueuse et élancée de la cheminée. Un moderne vitrail ajoute une agréable touche de couleur à la façade. La troupe se dirige vers le parking alors que s'y prépare une inattendue mais bienvenue collation. C'est par un café, un thé, quelques tartines et de la confiture que nous étions attendus, mise en bouche orchestrée par Titi, Annick, Motard d'abord et Cricri. Personne ne laissa sa part et dommage pour les absents, ils n'auront pas goûté aux confitures maison de Cricri. Ne vous y trompez pas, c'est bien de **Cricri la grouillotte** dont nous parlons et d'aucune autre, elle s'en offusquerait. Merci chef répondit-elle.



Revigorés, nous entrons dans le musée pour une visite guidée. Le premier groupe est mené par Aurore, le second par Anouchka (da !). Toutes deux nous font découvrir les hommes et les métiers de la tableterie et des boutons qui fut l'activité dominante de la région. Ce retour dans ce passé industriel débute par la présentation de la superbe machine à vapeur distribuant par un réseau d'arbres, de poulies et de courroies la force productive aux machines de l'atelier de boutonnerie. La porte attenante franchie, l'atelier de fabrication se découvre, bardé de petites machines (les boutons c'est pas bien grand). On y découpe, on y perce, fraise ou polit la nacre, la corne, l'ivoire, l'écaille, l'os ou



les bois exotiques. La simple démonstration de découpage, perçage et finition d'un seul bouton fait exploser le bruit du mécanisme arbre/roue/courroie et charge l'air d'une fine poussière et d'une odeur acre et pesante. La fabrication de ce seul bouton nous rappelle ce que ces hommes et ces femmes, près de 400 en production, avaient à subir quant aux pénibles conditions de travail de l'époque et aux séquelles pathologiques qu'elles pouvaient

produire. Après l'atelier, la visite se poursuit par une très belle collection d'objets de tableterie, tels les éventails, bijoux, objets de manucure, broches, jumelles, etc... et toujours des boutons qui cette fois sont alignés sur des plaquettes de carton pour leur vente. Suivent la reconstitution d'ateliers spécifiques comme celui du dominotier ou encore celui du patron. Fin de la visite par un retour à l'accueil et ces présentoirs de bijouterie.



Qui nous dira que cette visite ne fut pas programmée par les femmes, pour les femmes, en cette veille de St-Valentin. Messieurs, à vos cartes bleues et des boutons à vos comptes.

Ce nostalgique musée conserve la mémoire de pratiques artisanales et humaines en vigueur, tout récemment encore, et nous apprend que **Méru fut la capitale de la tableterie, Paris n'étant que son marché de distribution et de vente.**

Délestés de quelques euros, le groupe se remet en rang pour rejoindre notre rendez-vous de bombance. Cette fois, nos régionaux de l'étape ont troqué la camionnette pour leurs Gold. Avec les 2 ou 3 qui nous avaient rejoints sur la route, c'est un cortège de 24 motos qui se présente à la taverne Beaumontoise.

La Taverne Beaumontoise où nous accueillent chaleureusement **Lucette** et **Michel**. On entre là dans un des temples de la musique populaire où se côtoient accordéons, guitares, trompettes et autres violons, près d'une centaine d'instruments divers et variés qui sont la collection et la *cuvée instrumentale du patron*. Le Musette, Michel aime particulièrement ça et sa Taverne s'ouvre le samedi soir aux amoureux du piano à bretelle et aux guincheurs de la valse musette ou de la java vache. Mais on y swingue aussi, tous les jeudis soir, aux chauds accords du jazz manouche. Lucette, elle, préfère le piano, classique bien sûr, mais la place manque prétexte le patron. C'est pourquoi Michel a une réserve de piles (un peu à plat quand même) qui alimentent au mieux le baladeur de Lucette. Malin Michel !



Tout près de la Taverne, Le Palace. Mais si vous connaissez, Le Palace. **Claude Moine**, alias **Eddy Mitchell**, le fit figurer au générique de la Dernière séance. Vous y êtes, il s'agit du cinéma le Palace qui servit de décor et où furent tournées les premières émissions de ce classique de la télévision. Construit à l'époque Art-Déco, il ouvrit en 1928 au temps du cinéma muet. Un autre grand chanteur s'y produisit. En effet, c'est là que **Charles Aznavour** y donna son premier récital. Aujourd'hui, ce cinéma est classé à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques.

C'est dans une ambiance détendue et musicale que s'attablèrent nos 42 affamés. Un p'tit Kir pour sceller l'amitié et mouiller les papilles. C'est ensuite d'une excellente choucroute que nous calerons nos estomacs. Il y restait un peu de place qui se comblera d'une pâtisserie. Le café bu, c'est à ce moment précis, alors que tous se cuirassent de chaud, que Michel nous sort son blues, un de ceux que tout fan de **BILL DERAIME** ne saurait renier, *Qu'elle est belle sa moto* (si je me souviens bien). Un quart d'heure plus tôt et l'estaminet de Michel et Lucette se serait transformé en club de danse rock'n roll, chacun esquissant quelques pas chaloupés. C'est en ce déhanchant que le groupe regagne ses montures.

Un détour par Chantilly, magnifique patrimoine, pour une photo de groupe et pour l'agrément des visiteurs qui découvrent avec contentement qu'il est aujourd'hui destriers d'acier enluminés et nobles, nos golds bien sûr.

Avant de nous séparer, un dernier tour de roue vers les étangs de Commelles. Les « à la prochaine » assurés, chacun s'en retourne, heureux de ce moment de convivialité, et se promettant de à ne pas manquer le prochain.



Ce **voyage en Picardie** fut notre première sortie de l'année, escapade pleinement réussie. Bravo donc et merci au bureau pour cette balade qui a comblé pleinement nos attentes. Le GWC Paris/IDF, c'est bien la meilleure garderie pour grands. Vivement notre prochaine virée. C'est tout prochainement, y'a une sortie avec Harley prévue. C'est avec autant de plaisir que nous y participerons, même qu'on achète déjà les aimants pour récupérer leurs boulons.